

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[138. Paris, Mardi 18 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

138. Paris, Mardi 18 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue pensez-vous de moi, et qu'allez-vous me répondre ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°171/201-202

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 400, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/45-49

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Que pensez-vous de moi et qu'allez-vous me répondre ? Depuis que je vous ai écrit hier je n'ai pas cessé de tourner et retourner dans ma misérable tête votre lettre et ma réponse et plus j'y pense et plus je me repends. J'excuse tout ce que vous me dites. Je me veux du mal de tout ce que je vous ai dit. Il me reste bien ce froid. " Il fait moins pour moi cette année ci que l'année dernière", mais je n'ajoute pas " il m'aime moins " ; je ne le crois pas, et toutes ces réflexions me ramènent à vous avec moins de chagrin que je n'en éprouvais hier ; et bientôt, bientôt au bout de tous les dialogues que j'établis entre vous et moi, j'arriverai à vous demander pardon de tout ce que je vous ai dit, de tout ce que j'ai pensé surtout, car j'ai encore plus pensé que je n'ai dit et mon imagination me sert si bien que d'ici à demain matin je croirai que tout est effacé, oublié, pardonné et que je sors seulement d'un mauvais rêve. Mais encore une fois que penserez-vous de moi, qu'allez-vous me dire? Je n'ai rien reçu ce matin, je l'ai bien mérité.

Mercredi 11 heures

Ma nuit a été bien agitée. J'ai reçu cette nuit vingt lettres, elles étaient toutes mauvaises. Je me réveillais entre chaque mauvaise lettre, pour me dire, " c'est bon signe " ; " c'est mauvais signe." Et quand le matin est venu, quand je suis entrée dans le salon où je déjeune, & que je n'ai point vu de lettre auprès de mon couvert, mon cœur s'est serré. Je suis descendue dans le jardin j'ai appelé le portier, il tenait à la main une lettre. Je ne savais si je devais l'ouvrir. J'espérais plus que je ne craignais, mais je craignais un peu et le cœur me battait bien fort. Enfin je l'ai ouverte et j'ai poussé un de ces longs soupir, de ces soupirs qui vous soulagent après une grande fatigue. Vous m'avez dit tout ce qu'il me fallait ; vous me l'avez dit comme je le voulais, et il me semble que nous nous aimions mille fois mieux depuis ces terribles quatre jours. Et je crois que j'ai bien fait d'avoir perdu la tête parce que je me retrouve si bien, si bien aujourd'hui. J'aurais pour un mois de récit à vous faire sur l'histoire de ces quatre jours. Ces récits seraient interrompues pas mille adieux. Que d'émotions j'ai éprouvées ! Et cependant c'est une histoire si simple, une seule pensée. Enfin, enfin tout est fini. Mais que j'aimerais à vous le dire de près !

Dites-moi, dites-moi tout. Vous avez douté de moi, je le vois. Nous étions des personnes bien éclairées sur le compte l'un de l'autre, il faut en convenir ! Et vous vous vantez de me si bien connaître ! Moi je ne me vante de rien, je n'ai pas une prétention, mais une ambition de cœur immense. Je suis insatiable. Je veux que vous m'aimiez. Dans tous les instants, toujours. Aujourd'hui je suis si contente. Et j'ai été si malheureuse. Je ne le serai plus n'est-ce pas ? Je ne puis rien vous dire encore aujourd'hui qui sorte de mon seul et unique sujet de préoccupation. Tantôt je reviendrai à vous pour vous parler d'autre chose, car bien des choses m'ont passé, sous les yeux depuis vendredi ; je vous enverrai copie de la lettre de mon mari. Pour aujourd'hui vous n'aurez que moi, moi toute seule, avec tout ce que j'ai pour vous d'amour, d'amour éternel. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 138. Paris, Mardi 18 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1537>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 18 septembre 1838

Heure 3 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

198.
63

Paris Vendredi le 16 Septembre à 3 heures.

que j'eusse vu de moi, et je n'allois pas me
 réjouir. Je me suis vu si vous ai écrit. Mais
 je n'ai pas eu de temps et de temps dans
 une universelle tête dans les lettres et dans les
 et plus j'y pense et plus je me repense.
 j'assume tout ce que vous me dites. Je me
 repense de tout ce que vous me ai dit.
 et me dit bien souvent "il faut venir pour
 voir cette œuvre et pour venir d'ici", mais
 je n'ai ajouté par "il va venir, venir", je ne
 le vois pas; et toute ces réflexions me ramènent
 : avec à vous avec venir de dialoguer jusqu'
 à ce que vous viés; et bientôt, bientôt, au
 bout de tout le dialogue que j'établis entre
 vous et moi, j'arrivais à vous demander
 pardon de tout ce que vous ai dit, de tout ce
 que j'ai écrit tout, car j'ai vu plus
 que je n'ai dit. et mon imagination
 me sert si bien que d'ici à demain matin

ces
 en
 et
 que
 toujours.
 ité
 par?
 (les)
 empêche.
 et
 enfin
 venir
 d'ici
 un
 et tout

je croirai que tout est effacé, oublié, pardonné.
et que je suis seulement d'un mauvais rêve.
mais bon ce n'est que pour un moment
qui allez vous en dire ?
je n'ai rien vu ce matin, je l'ai bien vu.

Mardi 11 heures.

me vient à l'esprit bien agité. j'ai reçu cette
nuit huit lettres, elle étaient toutes
mauvaises, je me réveille avec chaque
mauvaise lettre, pour me dire, "c'est bon
rien", "c'est mauvais signe". et quand le
matin est venu, quand je suis allé
dans le salon où je déjeune, à qui je n'ai
pu voir ni de lettres ou rien de mon côté,
me faire s'en aller. je suis descendu
dans le jardin j'ai appelé le portier, il
avait à la main une lettre. je ne reviens
ni je devais l'ouvrir. j'espérais plus que
je ne sais, mais je craignais un peu,
elle me battait bien fort. enfin
l'ai ouverte et j'ai poussé un de ces coups

soupir, & ces soupirs qui vous soulagent
après une grande fatigue. Vous lui avez
dit tout ce qu'il me fallait; vous lui avez
dit comme je le voulais, et il me sentait
que vous vous aimiez mieux que moi.
Depuis ces terribles quatre jours, et je
vous prie de bien faire d'avoir gardé le
tête parce que je me retournais si bien,
si bien aujourd'hui! j'aurais pu vous
venir de récit à vous faire une histoire
de ces quatre jours, ce récit n'aurait
interrompu par vous adieu. par
d'émotion j'ai éprouvé! et cependant
c'est une histoire si simple, une seule
pensée! enfin, enfin tout est fini,
mais je vous prie de m'écrire de tout!
Dites moi, dites moi tout; Vous avez
dit de moi, je le vois; nous étions de
personnes bien séparées, nous le sommes l'une
de l'autre, et tout est comme il est! Je vous

Vous saluez de moi si bien souvenant ! mais
 j'en me vante de rien, j'en ai par une
 protection, mais une ambition de vous
 voir. j'en suis insatiable. j'en veux plus
 que ni d'aujourd'hui, dans tous les instants, toujours.
 aujourd'hui j'en suis si content. et j'ai été
 si malheureux ! j'en le serais plus à l'avenir ?
 j'en suis sûr vous en direz un jour aujourd'hui
 qui sort de mon cœur et qui ne se peut exprimer
 tant j'en reviens à vous pour vous parler
 d'autre chose, car bien de choses m'occupent
 tout le jour depuis vendredi, j'en suis sûr
 copie de la lettre de votre mari. pour aujourd'hui
 vous n'avez plus rien, mais tout va bien, avec
 tout ce que j'ai pour vous d'actions, d'actions
 et tout. adieu ?